

Structure de l'être humain

Avant Propos

Nous continuons l'étude de l'anthropologie chez saint Syméon le Nouveau Théologien en nous appuyant sur les Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques (n°51 bis - Sources chrétiennes).

Structure de l'être humain

C'est vraiment une anthropologie selon le Saint Esprit: c'est une anthropologie dynamique qui voit l'être humain essentiellement dans le processus de déification, de sanctification, d'assimilation à Dieu par les Energies de l'Esprit (Energies créées). Comme chez les Pères antérieurs, on trouve chez saint Syméon des éléments structurels. Cette vision structurelle est étudiée dans la 2^o centurie (chapt 23). Saint Syméon y aborde l'anthropologie à partir de la cosmologie: "Dieu à l'origine a créé deux mondes, l'un visible, l'autre invisible. Le monde visible est éclairé par le soleil visible, et le monde intelligible est éclairé par le soleil invisible, Dieu" dit saint Syméon. Cette bipartition du cosmos est fondamentale, c'est ainsi que le monde est fait. On retrouve chez l'être humain la composition du cosmos lui-même: "Seul de toutes les créatures visibles et intelligibles, l'homme a été créé double par Dieu". Ce n'est pas un dualisme, mais une dualité, une double dimension fondamentale pour l'être humain. "Il a un corps formé de quatre éléments avec la sensibilité et le souffle grâce auxquels il participe à ces éléments et vit en eux; il a une âme douée d'intelligence, immatérielle et incorporelle". C'est une âme dans laquelle le "*noûs*", c'est à dire le mental profond, est la fine pointe, l'essentiel. C'est l'âme noétique qui connaît - l'âme capable de connaître Dieu. "...unie à ces éléments d'une manière indicible et indiscernable, dans une fusion sans mélange ni confusion..." dit saint Syméon. On a ici une vision antinomique du composé humain: c'est à la fois une dualité et une unité. Ce n'est pas un dualisme.

L'antagonisme entre la chair et l'esprit n'est pas du tout l'antagonisme entre l'âme et le corps, mais entre la volonté divine et la volonté créée (de l'homme), volonté déchue. L'être humain, dans sa structure même est antinomique. C'est une tension qui est très riche. "L'homme est double, constitué d'un corps et d'une âme, et semblable à lui le monde a été créé visible et invisible, à ces deux éléments correspondent de façon appropriés nos actes et les soucis de ces actes" dit saint Syméon.

Il dit que le monde est créé à l'image de l'homme. Contrairement à ce que l'on entend souvent dans d'autres écrits patristiques, et à l'évidence dans le Livre de la Genèse, l'homme ayant été pris des éléments du monde, c'est l'être humain qui est le type du cosmos. L'être humain, dans cette perspective là, n'est pas un "microcosmos": c'est le monde qui est un "macroanthropos, un grand homme.

Le type est l'homme, et le monde est sa réplique. Ceci est extrêmement important dans la vie spirituelle: le pécheur entraîne l'univers à sa perte, et le saint sauve le monde - à cause de cela. L'être humain est le type selon lequel le monde a été fait. Dans le chapitre 80, saint Syméon dit: "Autant l'âme est plus précieuse que le corps, autant l'homme doué de raison est supérieur au monde entier...". La structure de l'homme n'est pas seulement une antinomie, mais aussi une hiérarchie. Il y a un ordre, quelque chose de plus précieux. Hiérarchie ne veut pas dire égalité, domination de l'un sur l'autre. On entend par hiérarchie un ordre sacré, par exemple entre le ciel et la terre. De même, il y a une hiérarchie entre l'âme et le corps, et quelque chose de plus précieux dans l'âme qui a une participation directe à l'immortalité - c'est en elle que se fait l'union au divin: le *noûs*. Il y a une hiérarchie à l'intérieur de l'homme, entre l'âme et le corps, entre l'homme intérieur et l'homme extérieur, mais il y a aussi une hiérarchie entre l'homme et le cosmos. Le cosmos a été fait sur le type de l'homme, et l'homme reste le chef du cosmos, par la dignité qui lui est propre. Ce premier élément structurel montre donc bien l'antinomie, la hiérarchie et le lien avec le cosmos,

par la dignité qui lui est propre. Rêves et visions : Dans la 2^o centurie (para 6), Saint Syméon le Nouveau Théologien parle des visions et des songes. Il dit que les visions sont des manifestations de l'âme et se rapportent à l'état des sens intérieurs. Une partie importante des visions viennent des manifestations des passions. Il écrit (dans Centurie 3, paragraphe 62 à 64) que dans l'âme humaine se manifestent des songes à l'état de veille aussi bien que dans le sommeil. Ces songes ont leur origine soit des choses humaines, soit des réalités divines et célestes.

Dans le songe de Jacob, il s'agirait de manifestation de réalités divines, alors que le rêve produit par un repas copieux est autre chose. "Lorsque la partie concupiscible de l'âme est poussée vers les passions, les étreintes, les voluptés et les jouissances de la vie, l'âme aperçoit les mêmes choses dans ses songes. Si l'irascible la fait se déchaîner contre ses semblables, elle ne rêve qu'irruptions de fauves, batailles et mêlées de serpents et elle discute avec ses adversaires comme devant un tribunal. Si c'est la raison qui est exaltée par la vanité et l'orgueil l'âme se figure avoir des ailes et voler en l'air, trôner sur un siège élevé ou bien avancer à la tête du peuple dans un cortège de chars" dit saint Syméon. Ces rêves sont les projections, à l'intérieur du psychisme, des passions, elles-mêmes produites par le désir que l'être humain projette sur le monde. Au contraire, dans Centurie 3 (chapt 64): "Seuls ont des visions véridiques, qu'il ne faut pas appeler songes (c'est à dire rêves), mais bel et bien visions et contemplations, ceux dont l'intelligence est devenue simple par l'habitation de l'Esprit Saint et libre de toute importunité et servitude des passions; toute leur curiosité va aux choses divines et leurs méditations à la récompense et à la rétributions futures; leur vie, bien plus que toute autre vie, est sans aucun souci ni agitation, calme, pure, pleine de miséricorde, de sagesse, de connaissance céleste et de bons fruits cultivés par l'Esprit" dit saint Syméon. Deux aspects se dégagent dans ce texte: d'une part, l'état de l'âme encore déterminée par le souci

du monde, qui manifeste ce souci par des projections imaginaires dans le songe, et l'âme qui est dans ce qu'il appelle l'impassibilité (ou *apathéia*), ou la tranquillité (*hésychia*), et qui a des visions qui sont de Dieu.

L'âme, homme intérieur, est un lieu de révélation, de manifestation et de connaissance. C'est un lieu de communication soit avec le monde, monde déchu, détourné du désir de Dieu, soit avec Dieu, lien avec ce que Dieu Lui-même veut révéler. Ceci nous introduit à la question de l'illumination de l'âme. Illumination de l'âme et le cœur.

L'illumination de l'âme passe par un autre élément dans la structure de l'être humain : le cœur. Saint Syméon distingue nettement non seulement le corps et l'âme, dans un premier temps, mais aussi, dans la dimension invisible, l'esprit (*noûs*) dont il dit : "l'esprit sans les sens ne peut développer ses facultés et sans l'esprit, les sens ne peuvent nullement développer les leurs", et le cœur. L'âme est une chose, le "*noûs*" est la partie de l'âme qui connaît, le cœur est une autre dimension.

Saint Syméon parle beaucoup de la purification du cœur. "C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées" dit l'Évangile. C'est ce qui est dans le cœur qui est vraiment l'être humain. Le but de la vie, c'est de connaître Dieu. Saint Syméon commente le verset des Béatitudes sur le rapport entre la pureté du cœur et la vision de Dieu. "Le cœur est appelé pur, et il est pur vraiment, qui ne rencontre en lui aucune imagination ni pensée de cette vie. Il est tellement consacré et uni à Dieu qu'il n'a plus aucun souvenir des chagrins de la vie non plus que de ses joies". "Comme le cadavre n'a pas la moindre sensation ni des vivants ni des autres morts couchés à ses côtés, ainsi celui qui est hors du monde, dans l'Esprit, et vit avec Dieu, ne peut avoir de sensation du monde ou être affecté par les choses de ce monde, bien qu'il soit soumis aux nécessités du corps". Il y a une mort parce que l'homme intérieur est complètement tourné vers Dieu. On voit ici se profiler l'élément dynamique, élément de conversion.

Un autre signe de la pureté du cœur: si à ce moment là on nous séparait de Dieu, nous aurions l'impression d'un déchirement, d'une mort. Il y a donc une mort au monde, et un réveil, une résurrection à la vie en Dieu. Saint Syméon appelle cette mort: impassibilité.

La pureté du cœur se vérifie par la qualité des pensées qu'il accepte. "Avoir le cœur pur, selon moi, ce n'est plus être tourmenté par aucune passion, c'est encore, lorsqu'on le désire, ne plus penser à rien de mal, à rien de la vie présente et ne garder en soi que le seul souvenir de Dieu dans un amour irrépessible". Cela suppose une union parfait entre le "*noùs*" et le cœur. Certain confonde l'antinomie *noùs*/cœur: pour Origène, c'est la même chose. Au fur et à mesure de l'histoire de l'Eglise, les Pères ont bien distingués le cœur et le *noùs*. Le schisme entre ces deux, c'est la mort spirituelle. Au contraire, l'union antinomique des deux est la contemplation véritable.

Après la structure de l'homme, l'âme et ses sens et le cœur et sa purification, il y a un autre point: la question de la liberté et de la volonté. La liberté et la volonté: Dans la 3^o centurie (chapt 39), saint Syméon parle de notre contribution: "D'une part, il y a notre contribution, et de l'autre les dons qui nous viennent d'En-Haut, de Dieu; dans la mesure où nous nous purifions par notre labeur et nos sueurs saintes, nous sommes éclairés par la lumière de la componction; dans la mesure où nous sommes éclairés par la lumière, nous nous purifions par les larmes: d'une part il y a notre apport personnel, de l'autre le don que nous recevons en contrepartie"

C'est la vision que nous avons dans la liturgie: constamment Dieu nous donne et nous Lui donnons. Il y a cette réciprocité des dons, qui est un élément essentiel de la spiritualité patristique. Il y a l'idée du retour des dons. La plupart des prières des Pères, dans la liturgie, développe cela. Dieu n'agit jamais seul. Evidemment Dieu peut agir seul, mais Il ne le veut pas. Et l'homme ne peut agir

seul et il le veut...d'où la souffrance. L'illusion de l'être humain d'agir seul - alors qu'en fait il n'agit pas seul.

Toujours dans le 3^o centurie (chapt 74), on retrouve le lien entre liberté et volonté. Il y a une distinction importante. La liberté se rapporte à la personne (hypostase), alors que la volonté se rapporte à la nature. Saint Syméon distingue l'être humain de l'ensemble de la création: seul l'être humain a une volonté naturelle. Il n'y a que pour l'homme que se pose la question de la coopération avec Dieu. Au sein du cosmos visible, seul l'homme a une volonté, seul l'homme a ce programme de conjuguer sa volonté à celle de Dieu. Il s'agit de "mortifier" sa volonté propre devant celle de Dieu. "Mortifier" cela signifie "rendre mort, tuer". C'est nécroser notre volonté propre pour faire la volonté de Dieu. Il s'agit d'une "mort à soi", pour quelqu'un. Ce n'est pas mourir pour mourir. C'est mourir pour que Dieu vive en nous. "A la place de sa volonté propre, il doit introduire celle de Dieu, l'implanter en lui et la greffer sur son cœur". La volonté de l'être humain ne peut être conçue en elle-même.

La vision de l'homme en lui-même est impensable, du point de vue biblique. L'homme pris comme absolu n'existe pas. Dieu le prend ainsi, et c'est encore autre chose: l'homme est absolu pour Dieu, parce que Dieu l'aime. Quand nous arrivons à nous convertir, nous arrivons à aimer comme Dieu aime - et alors l'homme devient un absolu pour nous. Mais il ne s'agit pas de l'homme pris en lui-même, en soi, abstraction faite de toute autre créature, et de Dieu. C'est une illusion diabolique. C'est l'absolu de la personne, non de la nature. Ici la volonté est impensable "qu'en relation avec" une autre volonté, par excellence la volonté de Dieu qui est exprimée par l'Écriture. Dieu Lui-même nous a appris à dire : "Que Ta volonté soit faite". Quand nous disons "Que Ta volonté soit faite", c'est exactement cela que nous accomplissons. Mais cette prière là est un exercice de notre volonté. Je veux que Ta volonté soit faite, je veux Ta volonté. Ma volonté veut cela, ma volonté trouve un exercice supérieur à vouloir la volonté de

l'Autre. Il s'agit de faire mourir, de nécroser les parties passionnées et égocentriques de la volonté pour trouver l'adaptation exacte de notre volonté à la volonté de Dieu dans cette greffe. « Celui qui s'exerce à mortifier sa propre volonté doit faire la volonté de Dieu; à la place de sa propre volonté, il doit introduire celle de Dieu, l'implanter en Lui et la greffer sur son cœur...» dit saint Syméon.

Saint Syméon parle, au chapitre 89, de la liberté. Nous avons déjà vu les mots grecs définissant la liberté. Il y a "autexousion": autonomie; "prohérésis": libre-arbitre. "Autonomie" n'est pas une bonne traduction car il y a sans ce mot l'idée de loi: être sa propre loi. En fait c'est l'idée d'une puissance, d'une capacité: d'une puissance interne liée à ce que l'on a en soi. Dans "libre-arbitre", il y a de choix entre deux possibilités. Mais ce n'est pas la liberté première d'Adam au Paradis. Saint Syméon parle de la liberté de choix entre Dieu et Satan, entre le bien et le mal, liberté que saint Maxime le Confesseur qualifie de liberté déçue. "Notre autonomie, ou notre libre-arbitre, n'est pas supprimé par le baptême, mais celui-ci nous accorde la liberté de ne plus être soumis malgré nous à la tyrannie du diable" dit saint Syméon. Cette liberté est "eleutheria", liberté d'origine.

Il y a donc ici trois libertés différentes: la capacité (l'homme capable ou incapable), l'alternative (il choisit entre ceci et cela, qui conduit souvent l'homme à la mort, et c'est pourquoi nous avons besoin du baptême), et enfin la liberté paradisiaque, d'un "oui" spontané, qui est libérateur. "Il est dans notre pouvoir, après le baptême, ou de persévérer volontairement dans la voie des commandements du Christ, notre maître en Lequel nous avons été baptisés et de marcher dans la voie de Ses préceptes, ou bien de dévier de cette voie toute droite et de retourner par des actions mauvaises sur les traces de notre adversaire et de notre ennemi, le diable". "Volontairement", cela signifie, "par un mouvement naturel". C'est le principe même du baptême: l'être humain retrouve la liberté paradisiaque, mais il est comme Adam au Paradis, dans la possibilité

de retourner à l'état intérieur au baptême, d'apostasier, de détruire son propre baptême. Cet usage de la liberté est redoutable, et ce d'autant plus qu'on a été restauré dans l'état paradisiaque. "Ceux qui après le baptême, cèdent aux volontés du Mauvais et qui exécutent ses décisions, se retranchent du sein béni du baptême, selon la parole de David...". "L'épée, qu'on s'en serve pour le bien ou pour le mal, ne changent pas pour autant de nature et reste de l'acier. Ainsi l'homme s'active et fait, comme nous avons dit, ce qu'il veut, sans sortir de sa nature propre" (chapt 90).

Donc l'homme peut se retrancher de l'état du baptême, c'est à dire perdre à nouveau sa liberté originelle, mais il ne va pas perdre sa nature, il restera humain. C'est important d'un point de vue de l'anthropologie. Certains éléments appartiennent à la nature: la volonté, l'autonomie (antexousion) et le libre arbitre. D'autres sont donnés par l'Esprit Saint, au-dessus de la nature - en particulier cette liberté d'origine, que l'on peut perdre.

C'est toute la question de la participation à la grâce de l'Esprit Saint: elle peut être perdue pour un temps, mais l'être dans sa nature n'est pas altéré et donc peut toujours, par la pénitence et la conversion, retrouver sa liberté d'origine. Pour les Pères orthodoxes, l'image de Dieu dans l'homme n'est jamais retirée. Elle peut être voilée, cachée, virtualisée, en particulier par la perte de cette grâce de liberté originelle, mais elle n'est pas supprimée. Il suffit donc soit par le baptême, soit d'un mouvement de conversion véritable, pour retrouver cette communion avec l'Esprit Saint et cette dimension de liberté originelle. C'est parce que l'âme a une sensibilité intérieure que l'homme peut connaître expérimentalement Dieu. C'est parce que le libre-arbitre perdure dans la nature que l'être humain peut faire un effort de conversion, qu'il peut retourner vers la maison paternelle - d'où la possibilité du salut, qui n'est pas un acte magique de la part de Dieu. S'il n'y a pas de libre-arbitre, alors il faut inventer l'immaculée-conception (de Marie), absolument étrangère à l'Orthodoxie. L'homme déchu, non baptisé, a le libre

arbitre. A cause de cela, Dieu peut le sauver. Dieu n'envisage pas le salut de l'homme autrement que comme une collaboration.

L'anthropologie de saint Syméon, qui est dynamique, est possible parce qu'il y a ces éléments structurels là. Par exemple, c'est parce que l'âme a une sensibilité intérieure que l'homme peut connaître Dieu expérimentalement Dieu. C'est parce que le libre-arbitre perdure dans la nature que l'être humain peut faire un effort de conversion, qu'il peut retourner vers la maison paternelle - d'où la possibilité du salut, qui n'est pas un acte magique de la part de Dieu. S'il n'y a pas de libre-arbitre, alors il faut l'immaculée conception absolument étrangère à la mentalité orthodoxe. L'homme déchu, non baptisé, a le libre arbitre. A cause de cela, Dieu peut le sauver. Sinon, Dieu aurait dû créer une autre créature sans péché, sans tâche...pour rendre le salut possible. En effet, Dieu n'envisage pas le salut de l'homme autrement que comme une collaboration. L'exercice de la volonté (humaine) comme réponse à la volonté de Dieu rend également possible la conversion. Non seulement l'être humain peut avoir l'expérience consciente de la grâce, mais il doit l'avoir.

Une expérience de la grâce qui serait inconsciente ne peut être considérée comme le sceau de l'Esprit Saint et du salut. Conscience ne voulant pas dire conscience rationnelle, mais participation de tout l'homme intérieur. D'où le fameux thème du baptême des larmes chez saint Syméon, qui implique une collaboration de l'émotion, provoquée par l'évidence de la vérité, l'évidence que Dieu est miséricordieux, l'évidence que Dieu pardonne. Cette évidence, se manifeste au "nous", dont c'est le rôle. Les sens de l'homme intérieur collaborent avec cette vision du "nous" et sont émus, mis en mouvement.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 4 – pages 15-22 – Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard – Année 1986)